Ces folles années : 1957 : Marcel Achard : les coussins de belle-maman

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ces folles années

1957: MARCEL ACHARD:

Georges Gygax

Curieuse année... La paix, son organisation, occupent les esprits et les chancelleries. Mais le sang coule en Algérie où s'est installée la terreur. Au douar de Melouza, par exemple, la quasi totalité de la population mâle de plus de 15 ans est massacrée par des bandes se réclamant du Front de Libération nationale (FLN).

Toute proche, la Tunisie proclame son indépendance et acclame son premier président, Habib Bourguiba. Sur le canal de Suez, la navigation est rétablie. La Côte de l'Or, colonie britannique, devient le Ghana, Etat souverain. A ces quelques événements se limitent les secousses d'importance internationale.

Carnet noir

Quelques deuils pesants trônent dans les chroniques nécrologiques, à commencer par la mort, fin mars, d'Edouard Herriot, à l'âge de 84 ans; un des plus notables représentants des grandes équipes politiques de la III[e] République, qui fut maire de Lyon pendant 52 ans, sénateur, président du Conseil, puis de l'Assemblée nationale. Sans oublier l'Académie française qui, l'accueillant, lui rendit un hommage mérité.

Autre disparu, Curzio Malaparte, journaliste qui dirigea la «Stampa». Ecrivain musclé, il signa de fameux ouvrages, dont «Kaputt» et «La Peau». Son compatriote Toscanini l'a précédé dans la tombe. Entré vivant dans la légende, Arturo Toscanini, dont la carrière outre-Atlantique fut éblouissante, devint par la suite directeur artistique de La Scala de Milan avant de passer au Metropolitan Opera de New York. Héros national italien, il mourut aux Etats-Unis, sa seconde patrie, à l'âge de 89 ans. Il fut un véritable magnétiseur d'orchestres et un remodeleur d'oeuvres exécutées sous sa baguette.

En octobre, disparition du couturier Christian Dior qui connut jusqu'à la Libération une vie dramatique, bourrée d'épreuves et de drames, celui notamment de l'extrême misère. Devenu propriétaire de sa propre maison de couture, Dior triompha aussi bien à New York qu'à Paris. Il mourut à 52 ans. Sa vie de créateur, disent les spécialistes, fut une véritable féerie.

De la joie, enfin

Mais c'est à un autre personnage qu'est dédiée cette chronique, à un délicieux auteur dramatique français qui signa de pétillantes, reposantes et bienfaisantes comédies légères. Cet homme pétri de fantaisie, de trouvailles, ce poète et humoriste, Marcel-Auguste Achard, honora le théâtre dit de boulevard jusqu'en 1974, année de sa mort.

Né en 1899 à Sainte-Foy-lès-Lyon, il possédait ce qu'on peut appeler le génie de la jeunesse. Ce qui revient à dire que ce gai créateur a signé des oeuvres qui ne vieillissent pas. Allez, par exemple, applaudir «Jean de la Lune», qui revient périodiquement à Paris ou en province. Certes, Michel Simon, Pierre Renoir, Jouvet, ne sont plus là. Mais la pièce a gardé sa fraîcheur, bien qu'écrite il y a un demi-siècle! Pourtant, rien dans sa jeunesse ne paraissait destiner Marcel Achard à une brillante carrière théâtrale. Ses débuts dans la vie furent rocailleux: il fut placier en papier carbone pour machines à écrire, avant de devenir le secrétaire du grand reporter et polémiste Henri Béraud, qu'un jury d'extrême-gauche condamna à mort en 1944 pour «intelligence avec l'ennemi», peine qui fut commuée en 10 ans de réclusion.

En 1919, à l'âge de 20 ans, Achard fait son entrée au théâtre comme... souffleur au Vieux-Colombier, poste qu'il n'occupe qu'une saison avant de devenir secrétaire de rédaction au «Peuple», puis collaborateur à «L'Oeuvre», où il tient la rubrique des Halles, et à «Bonsoir».

Sa première pièce intitulée «La Messe est dite», occupe la scène de l'«Oeuvre» le soir, après une pièce espagnole, «La Dame Allegre» qui commençait le spectacle. Achard raconte: «J'arrive au théâtre à 21 h 30. Le public siffle. Je me dis: «Qu'est-ce qu'il déguste, l'Espagnol»! Seulement voilà: on avait changé l'ordre du spectacle; c'est moi qu'on sifflait!»...

La caisse est vide

En 23, premier grand succès avec «Voulez-vous jouer avec moâ?» au Théâtre de l'Atelier dirigé par l'admirable Dullin dont les finances sont à sec. La pièce est néanmoins montée avec... 83 francs! Les costumes des clowns sont taillés dans les coussins du salon de la belle-maman d'Achard, M[me] Morizot... Et les réussites se suivent: «Malborough» avec Jouvet, «Le Corsaire» en 39, «Mademoiselle de Panama» pendant la guerre, «Colinette», «Auprès de ma blonde», «Nous irons à Valparaiso», «La Demoiselle de petite vertu» en 49; «Patate» huit ans plus tard, suivie en 61 d'une comédie musicale intitulée «La Polka des lampions». En 59, date faste, Marcel Achard est élu à sa grand satisfaction à l'Académie française.

LES COUSSINS DE BELLE-MAMAN

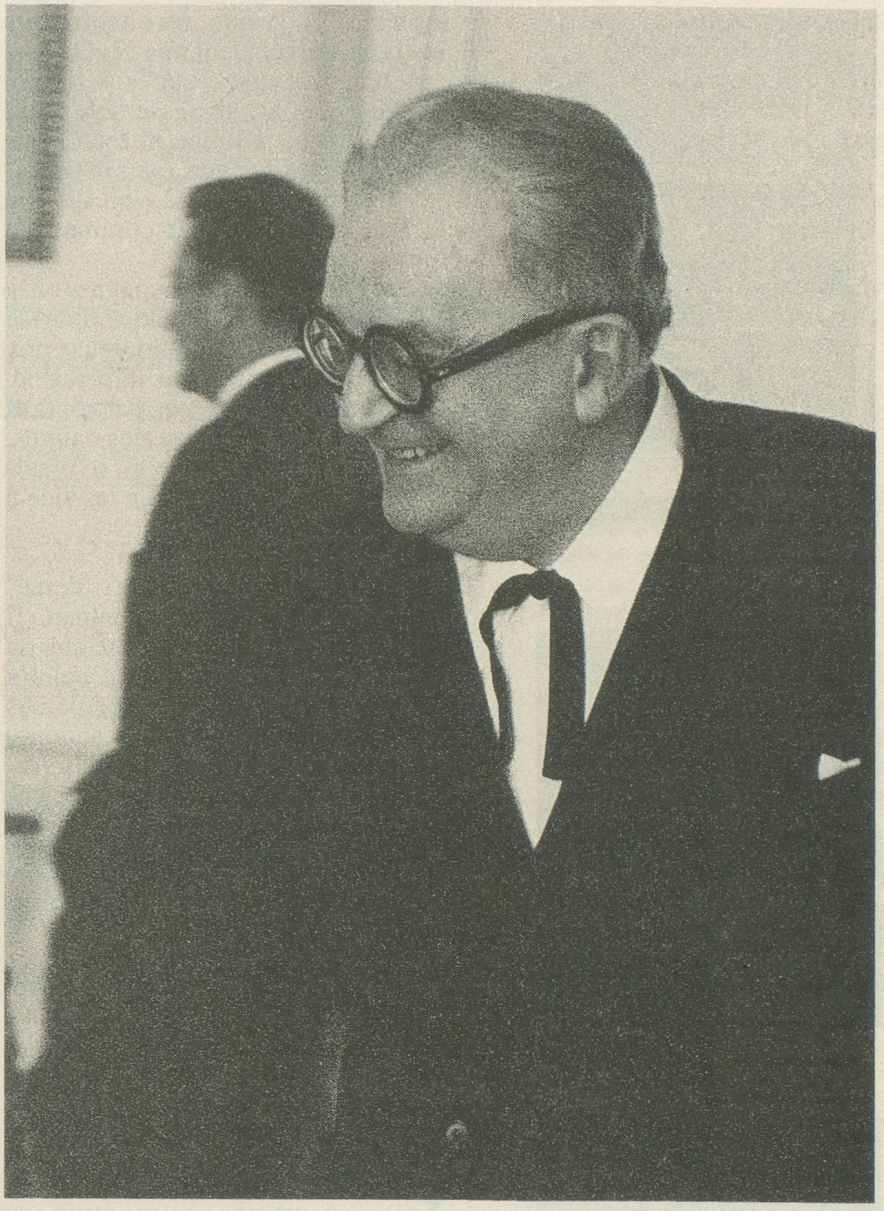
Au cinéma, Achard signe les merveilleux dialogues de «Jean de la Lune», mis en scène par Jouvet. Suivent «La Veuve joyeuse», «L'étrange M. Victor». «Jean de la Lune» fut un tel triomphe que Marcel Achard se vit confier la mise en scène et le scénario d'une deuxième version...

On a dit tant de choses plus ou moins aimables de l'auteur, notamment qu'il «n'avait aucun sens, aucune signification en dehors du théâtre et du cinématographe». Dure, très dure critique d'un homme qui ne pouvait être que charmant, lui qui, dans ses pièces, savait être un vrai virtuose en la matière. Une de ses oeuvres mineures le démontre si besoin est: «Savez-vous planter les choux?», éclatante leçon de théâtre, de saveur et de bon goût. Cela se lit, se déguste avec jubilation.

Achard avait des jaloux, c'est humain et c'est normal. Mais par quel bout le prendre pour l'égratigner? Pas facile! C'est ainsi qu'on a pu lire un jour: «Evidemment, il a du métier, il n'a même plus que du métier!» Pourquoi s'en faire, à quoi bon accuser le coup? N'a-t-on pas destiné de telles flèches à d'autres auteurs, à un Labiche par exemple? Marcel Achard, c'est un fait, a su conserver jusqu'au bout la jeunesse irradiante des années 20. Morvan Lebesque du «Canard enchaîné» lui a décerné un bien joli compliment: «Il est cet homme seul qui joue de la flûte au milieu d'un monde où domine la tristesse». Achard fut ce qu'on peut appeler un «trouble-chagrin», et, ajoute Lebesque, un «moment musical».

Poète, humoriste, fantaisiste, ivre de liberté tout en faisant preuve d'une délicate sensibilité et d'une réelle intelligence de coeur, tel était Marcel Achard. L'esprit jaillit chez lui avec un naturel époustouflant. Allez applaudir au théâtre une de ses pièces revenue à l'affiche, vous en aurez la révélation.

Après l'évocation des heures joyeuses d'Achard, que dire encore de l'année 57? Albert Camus reçoit le Nobel de littérature. A Paris, au poste de premier ministre, M. Bourgès-Maunoury succède à Guy Mollet qui s'en va quatre mois plus tard et cède la place à Félix Gaillard. La valse des cabinets continue. Et en URSS, le premier Spoutnik est lancé à une altitude de 800 km début octobre, suivi le 3 novembre de Spoutnik II, avec à son bord, une adorable passagère, la petite chienne Laïka qui fait, sans s'en douter, un fantastique voyage dans le ciel.



Marcel Achard. (Photo Y. Debraine)